



United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

International Round Table
“Intangible Cultural Heritage” – Working definitions
(Piedmont, Italy, 14 to 17 March 2001)

WORKING DEFINITIONS
IN USE BY NON-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Replies of Non-Governmental Organizations Working definitions

| Organization | Definitions and/or comments |
|---|---|
| <p>International Council for Organizations of Folklore Festivals and Folk Arts Conseil international des organisations de festivals de folklore et d'arts traditionnels (CIOFF)</p> | <p>Pas de définition. Les définitions utilisées sont principalement celles des organisations telles que l'UNESCO.</p> |
| <p>International Council for Traditional Music (ICTM) Conseil international de la musique traditionnelle (CIMT)</p> | <p>Abstract from reply : "Essence of discussions within the ICTM around concepts such as "intangible", "cultural heritage", "tradition". Firstly, many have questioned the use of the term "heritage" with its genetic and ownership connotations instead of "tradition", the term used in the name of the Council. Also the possibility to separate "intangible heritage" from other kinds of heritage has been discussed, as well as the meaning of "culture" in this context. Accepting the concept "intangible cultural heritage", there has been brought forward two key properties of the concept: manifestations and an ongoing process of change, a continuous creation of tradition. The manifestations result in performance of e.g. a specific musical genre, dance etc. The manifestations are affiliated with or enacted by a delineated grouping of people which can be located within a certain geographic area or could be dispersed (for an example of the later see <http://www.musakad.se/mmm/cyberland/index-e.html> about the Assyrian intangible cultural heritage in the diaspora). A manifestation can also result in a tangible object, e.g. the enactment of the intangible cultural heritage of violin making results in the tangible object violin. The amalgamate of these two aspects leaves us with a system where the manifestations and their results are changing over time and shift spaces. The process of changes feeds on concrete manifestations and manifestations are the result of the process of change. An intangible cultural heritage manifestation can at a specific time be associated with a certain grouping of people and at another time in a transformed form with another grouping (for instance: the tango as music and dance was around the turn of the century 1900 associated to a certain grouping in the Rio de la Plata area and is today in different variants associated with a number of different groupings both on global and local level such as the Carlos Gardel global fan club grouping, Finnish rural dancing aficionados etc.). Intangible cultural heritage is thus a phenomenon which is a set of rules that can be taught and learned, transformed and moved in time and space and be used to create expressive manifestations such as performances, enactments, production of objects etc.</p> |

| | |
|--|---|
| | <p>Thus a working definition of a specific item of "intangible cultural heritage" has to include specification/description of</p> <ul style="list-style-type: none"> - The manifestation including the nature of the generating/production activity, its spaces (environment), tools/resources needed, resulting expressive behaviour and tangible products etc. - The point in time. - The grouping that is "doing it". <p>For instance: The dance polska as performed in barn dances in Boda, Dalecarlia, Sweden to the polska music of local fiddlers in the 1950s by inhabitants of Boda and neighbouring villages. (The description of this special version of the intangible cultural heritage product polska should of course be more elaborate including documentation on film with analysis etc., but this is just to make the point).”</p> |
| <p>International Dance Council Conseil international de la danse (CID)</p> | <p>Aucune définition n’est donnée.</p> <p>Commentaires généraux et informations générales sur leurs activités :</p> <p>Un des trois axes principaux de l’action du CID est la préservation du patrimoine de la danse dans le monde qui se situe dans le cadre du patrimoine immatériel de l’UNESCO.</p> <p>Que faut-il sauvegarder? Tout d’abord, le respect de l’héritage. Depuis quelques années s’est mis en marche un processus de retour aux origines, aux racines, suscité par un nouvel intérêt pour les choses naturelles, par une valorisation nouvelle des biens de la Terre et un véritable retour à la Nature. Parallèlement est apparu le souci de rechercher les valeurs qui définissent l’identité, le respect des différences culturelles, dans une perspective d’authenticité et de plongée dans les traditions séculaires dans l’espoir de redécouvrir des perceptions originelles profondes et de sauvegarder, dans le domaine de la danse, le sens profond, la signification du geste et du rite.</p> <p>Les progrès de la science et de la technique peuvent aider à sauvegarder ce qui existe déjà et qui constitue le patrimoine artistique de toute l’humanité et de chacun des peuples qui la constituent. Les films, les enregistrements sonores et visuels, les publications permettent de rechercher, de recenser et de faire connaître les éléments divers de ce patrimoine, afin qu’à la faveur de ses multiples transformations, ses nouvelles formes constituent un acte créateur, dans une continuité qui préserve son identité tout en favorisant son évolution.</p> <p>Dans cet esprit de sauvegarde du patrimoine immatériel, le CID a collaboré aux objectifs de l’UNESCO avec les rencontres suivantes :</p> <p>1982 (Chine) : 1^{ère} Conférence asiatique sur les danses traditionnelles et populaires</p> <p>1983 (Uruguay) : « Préservation des danses traditionnelles au moyen des techniques audiovisuelles »</p> <p>1986 (Russie) : Conférence sur « Les danses traditionnelles et populaires – leurs transformations pour la scène »</p> <p>1987 (Sénégal) : Conférence sur « La préservation des danses traditionnelles par les moyens audiovisuels »</p> <p>1992 (UNESCO, Paris) : Colloque sur « Les liens de la danse avec l’anthropologie culturelle »</p> <p>1992 (Espagne) : Colloque sur « La danse et le sacré »</p> |

| | |
|--|---|
| | <p>1995 (Gabon) : Colloque sur « La danse africaine de la tradition orale à la scène »</p> <p>1996 (Espagne) : Colloque sur « Le flamenco à travers le monde : transmission et évolution »</p> <p>2001 (Gabon) : Séminaire sur « La guérison, la danse et le sacré en Afrique »</p> <p>La conservation des documents filmés est au <i>Dance Museum</i> de Stockholm (Suède) qui est le centre de responsabilité de la sauvegarde en matière de danse. Membre du CID, le Musée concentre les vidéos ainsi que les notations : les danses traditionnelles sont filmées et enregistrées par une équipe de chercheurs. Il détient la collection de films de danse de l'UNESCO. En ce qui concerne la notation, le système de Labanotation a été simplifié pour transcrire les danses traditionnelles, modification qui a été publiée par le Musée.</p> <p>Dans ce domaine de la sauvegarde du patrimoine immatériel, il vient d'être créé à Montevideo (Uruguay) le <i>Centre multimedia de la danse</i>.</p> <p>Et bien sûr, le Grand Prix International Vidéo-Danse, créé en 1988 avec le soutien du CID, s'inscrit dans ce contexte à travers une de ses catégories « Mémoire de la Danse ».</p> |
| <p>International Music Council (IMC) Conseil international de la musique (CIM)</p> | <p>Champs d'action qui appartiennent à une définition du « patrimoine culturel immatériel » en ce qui concerne la musique :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Musiques de tradition orale transmises par la famille (y compris les berceuses et autres chants « domestiques ») ou les musiciens reconnus comme tels dans leur culture dont les griots africains sont l'exemple le plus courant. 2. Musique métissée par des événements culturels ou sociaux (traite des esclaves, invasions, etc.) dans le passé : le flamenco, le negro spiritual, le jazz, les musiques de danse latino-américaines (tango, rumba, salsa, etc.), la musique « country and western » ; etc. 3. Musiques de tradition orale transformées (fusionnées) aujourd'hui par leur transposition en milieu urbain : nouvelles musiques d'Afrique, le raï, le rap, le bhangra, etc. 4. Musiques traditionnelles « empruntées » par la « world music » et revêtues d'habits nouveaux : Peter Gabriel et autres. <p>4. Il serait utile de classer ici la transmission de la pratique des musiques savantes et écrites ; à titre d'exemple, le chant grégorien et ses mutations au cours des 20 dernières années ; les musiques baroques et la nouvelle façon de les interpréter des derniers 40 ans ; la tradition orale de chanter le « bel canto », etc.</p> |
| <p>International Organization of Folk Art Comité international des arts et traditions populaires</p> | <p>No definition. General comments.</p> <p>Abstract from the letter:</p> <p>“[...] slowly, one is more and more conscious that the traditional culture might be one of the most essential parts of our life and work, even if many of us cannot yet really understand it. As a matter of fact the traditional culture which is for me the „basic“ culture is one of the few means how to compensate in the not too distant future the differences between the peoples of the world, between the rich and the poor world.</p> <p>But we must be careful with the term „traditional culture“. Many times we had to state that the so called traditional culture has nothing to do with the real basic culture. This applies particularly for instance to „folklore festivals“ where „authentic“ dance groups try to impress by their choreography and style. It is not always the culture the spectators acknowledge and</p> |

welcome, there is no doubt that the groups are very often of a high artistic and acrobatic level, the dances are presented at an impressive speed. But this has nothing to do with traditional culture. In many cases such festivals can be considered as acceptable contributions to a better understanding between peoples, an appreciable fact. But these groups do definitely not contribute to the philosophy of traditional culture.

In this connection please let me give you an example: the Russian choreographer Igor Mossejew, highly appreciated and famous director of the ballet of the Moscow Theatre, tried to instruct various folk dance ensembles to make of these simple folk dance groups ballet groups. These instructions were not only given and accepted by the groups of the former Soviet Union, but were copied by many other groups nearly all over the world. The result is that these groups are neither original folk dance groups nor ballet ensembles. These groups, perfectly trained, showed their „authentic and traditional“ dances all over the world – what a mistake !! Many of these groups finally developed to state ensembles, all of them showed similar gestures and movements, many dance steps were taken over from popular operettas and dances. I travelled to more than 100 countries of the world and everywhere I saw these gestures and movements again. On my respective question I was always answered that the groups choose this particular ways of dancing because these were shown by big international groups, so they thought to have to copy it to be successful.

When our organization was admitted in the UNESCO in 1983 one of my first questions was: is there any department for traditional culture? And nobody was able to answer this question.

Another example: When UNESCO launched a “World Decade for the Cultural Development” I did not really know what was the meaning and intention of that programme, also the respective information and documents did not clarify my doubts in this respect. I was under the impression that also those who launched the programme were not always of the same opinion of the meaning. As a result there were very few countries in good economical situation taking part. Quite on the contrary, there were many „poor“ countries because they understood that the aim of this programme should be to find a certain compensation resp. balancing out between the richer and the poorer countries. The poorer countries expected to get from UNESCO some support and revaluation of their culture which, with a few exceptions, is really a traditional culture but still alive and present in their daily life.

An international conference of UNESCO in Phuket, Thailand, dealt with the protection of traditional culture. No final decision could be taken there as most of the delegates (again from the „poorer“ countries) were of the opinion that culture cannot be protected, because we all are still living of, with and for this culture.

When asking at this occasion a high-level delegate from UNESCO if it should be the aim to protect all traditional activities / customs shown and presented all over the world by having registered them by the respective authorities, the answer was „yes, that’s how we see the protection of traditions, customs and traditional culture“. And then I asked why, when dealing with traditional culture, the number of invited ethnologists, anthropologists and other experts is so low, I was answered: „there are still too many of them here around“. To exclude as far as possible these experts - that is not the proper way how traditional culture is to be dealt with !!

| | |
|---|---|
| | <p>By now, I have been working in traditional folk culture for 53 years. It goes without saying that I also committed a lot of mistakes. But I have always tried to see and to serve traditional folk culture as the basic culture of all peoples of the world, because only this culture shows the status and the value of these peoples' culture, articulately expressed by their dance, songs, music, literature, popular poetry and theatre, legends and mythology, rituals, customs, handicrafts, arts, crafts, architecture, language, popular medicine and natural remedies, clothing, meals and beverages, etc.</p> <p>Even if there are many countries which are economically so well situated that they think not to have to remember how their ancestors lived, I think that there are good chances that traditional culture will remain living. There is some positive trend in rich countries, they often change their mind in this respect going back to their origins and roots, by supporting more and more regional culture instead of mass culture.</p> <p>I therefore have some hope, very important, even essential for all economically poor countries, that they will get some support not only by relief packages (necessary and important in many cases, there is no doubt) but by strengthening them in their honest belief to be able and allowed to live their life in the way their ancestors did, and to profit only from various aspects of „modern life“ which will certainly not endanger their environment, neither by contaminating their water, nor cutting down their woods, nor polluting the air.</p> <p>Yes to progress, but not at the costs of some individuals but of the whole mankind !</p> <p>And that's for me also the most important contribution the traditional culture can give for a better peaceful life of all of us. [...]"</p> |
| <p>South-North Network Culture and Development Réseau Nord-Sud Culture et Développement</p> | <p>"La culture est un ensemble complexe de ressources qu'une communauté hérite, adopte et crée pour relever les défis de son environnement social et naturel".</p> |

| | |
|---|---|
| <p>Traditions for Tomorrow Traditions pour Demain</p> | <p>Les définitions opérationnelles suivantes résultent non d'une analyse scientifique ou académique mais d'une constatation empirique à partir du travail sur le terrain avec leurs partenaires. C'est tant le résultat de leurs observations que le fruit des réflexions des peuples et minorités engagés dans la défense de leur patrimoine culturel immatériel.</p> <p>1. Patrimoine culturel immatériel</p> <p>Il s'agit de l'ensemble des éléments intangibles qui constituent un réseau interrelationnel de valeurs et qui définit le profil général d'une culture. La difficulté de poser une définition opérationnelle de ce concept résulte principalement du fait qu'à défaut d'être porté par une expression momentanée, ce patrimoine n'est pas repérable à tout moment. Il en découle une évidente fragilité puisqu'à la différence du patrimoine matériel, le patrimoine culturel immatériel peut disparaître sans qu'on s'en aperçoive.</p> <p>2. Folklore</p> <p>Traditions pour Demain distingue les expressions culturelles qui sont tournées vers la « consommation culturelle » de celles qui sont tournées vers une expression traditionnelle participative et vivante. Le folklore fait partie de la première. Il est par conséquent le résultat d'une transformation de l'objet même de l'expression d'une tradition, d'une coutume. Sa finalité n'est pas la transmission spontanée de cette tradition ou de cette coutume, sinon la diffusion de, ou la sensibilisation à, cette tradition et à cette coutume. Le folklore est donc interculturel dans la mesure où il vise un public qui n'est pas ou n'est plus le détenteur ou l'acteur de cette tradition ou coutume.</p> <p>3. Culture traditionnelle</p> <p>C'est l'ensemble des valeurs et des expressions tangibles ou intangibles d'un groupe humain homogène (i.e. par des facteurs historiques, et/ou événementiels, et/ou géographiques). Nous soulignons le caractère éminemment collectif de la culture traditionnelle, chaque élément du groupe pouvant à sa façon interpréter et adapter les éléments de la culture traditionnelle à ses propres particularités, contribuant à leur évolution parfois positivement, parfois négativement. La culture traditionnelle est un ensemble et, pour des sociétés en phase avec leur culture, elle est de ce fait constituée de l'intégralité des éléments composant la vie tant matérielle que spirituelle, tant individuelle que collective, tant endogène qu'exogène.</p> <p>4. Patrimoine oral</p> <p>Il s'agit du savoir non retranscrit et non enregistré par quelque moyen technique que ce soit, transmis de génération en génération. Parce que non figé, ce savoir est soumis à de fortes évolutions et de fortes influences. C'est ce qui en fait à la fois sa richesse et sa faiblesse. Il peut intégrer des données tant techniques qu'historiques ou mythiques. Il n'a pas de définition limitée et sa validité résulte directement de son existence et de sa transmission. Sa valeur est nécessairement fluctuante puisqu'il ne peut pas exister de critères de sélection pour justifier ou non que ce savoir appartient ou pas à un patrimoine oral.</p> |
|---|---|

5. *Savoirs traditionnels*

C'est la convergence entre les connaissances endogènes héritées des générations passées qui permettent à une culture de se perpétuer. Ils comprennent les normes d'organisation et de règlement propres de conflits (droit coutumier) à l'intérieur du groupe, des connaissances techniques (production, construction, santé, etc.), et des coutumes de type spirituel ou de divertissement (sport, etc.). Ce savoir ne saurait être catalogué selon un compartimentage de type occidental puisqu'une de ses particularités est que ses différentes composantes sont interrelationnées et ne sauraient faire l'objet d'une application ni d'une étude séparée.

6. *Culture autochtone*

Elle est la spécificité d'un peuple autochtone ainsi que les définissent les instruments juridiques et conventionnels internationaux en vigueur ou à l'ébauche concernant les peuples autochtones (liste disponible sur demande). Traditions pour Demain constate dans son travail de terrain auprès et avec les peuples autochtones, que leur culture constitue de plus en plus l'axe autour duquel tourne la vie collective de ces peuples, leurs aspirations, leurs luttes pour sa protection et leur émancipation dans des sociétés nationales et dans la société globalisée. Sinon la culture autochtone en permanente évolution reprend les éléments définis au point 3 (culture traditionnelle).